

Wilhelmine Fontana

Wilhelmine Fontana, energischer Kopf, blondgefärbte Hochfrisur über den kühlen grauen Augen, das Gesicht gepudert, anstelle der Augenbrauen zwei strenge schwarze Striche, verbrachte ihr Leben auf einem kleinen Hocker hinter der Theke ihres Ladens. Mit ihrem spitzen Kinn gerade die Höhe der Ladentheke erreichend, inspizierten ihre ruhelosen Augen beständig das Warenlager, suchten Lücken im Angebot, ruhten nachdenklich auf Ladenhütern, wanderten durch die bunte Warenwelt, erforschten die überfüllten Regale.[...]

Wenn ein Passant sich anschickte den Laden zu betreten, bewegte sich der Puppenkopf ruckartig, öffnete der Passant die Ladentür, erhob sich mit dem Klingelzeichen der Tür Wilhelmine zu voller Größe. Da sie etwas klein geraten war und hinter einer für sie viel zu hohen Theke stand, sah man auch jetzt nicht viel mehr als eine hochgeschlossene weiße gestärkte Bluse, deren zahlreiche Zierfalten sich über ein starkes Korsett spannten, in dem ein voll entwickelter Busen den Tag über eingeschlossen war.

Pummelig und kurzatmig erwartete sie mit ihrem höflichen Geschäftslächeln den Wunsch des Kunden, griff ruhig und automatisch die richtige Stelle findend in ein Regalfach, zauberte das Gewünschte hervor; lag es in einem höheren Fach der für sie sehr hohen Regale, nahm sie einen Stock mit einer Metallklammer am Ende und angelte die Waren ebenso sicher aus der Höhe herab. Dann war nur noch der Schwengel der Ladenkasse zu bedienen, was sie mit vollendetem Schwung und freudiger Energie tat, die schwarzen Zahlen auf weißem Grund schossen in dem kleinen Kassenfenster in die Höhe, zeigten den Preis mit einem angenehmen Klingeln, die Kassenschublade sprang auf, wurde abgefedert vom hartnäckig dagegenhaltenden Busen der Wilhelmine, die das eingenommene Geld mit flinken Händen in verschiedene Fächer verteilte, mit dem Ellbogen drückte sie die Lade wieder in die Kasse zurück, die Zahlen verschwanden, klangvoll erschien ein Danke, und mit dem Klingeln der Ladentür, ausgelöst durch den Abgang des Kunden, nahm Wilhelmine wieder ihren Platz hinter der Theke ein, den Kopf ruhig, die Augen das Warenlager musternd.

So bewegte sie sich im Rhythmus der verschiedenen Klingelzeichen, ständig aufgezo- gen durch das Öffnen und Schließen der Ladentür und durch das Glockenwerk der Kasse, wie eine Tanzpuppe hinter ihrer Theke, sprang auf, lächelte, grüßte, drehte und wendete sich, schob mit gezirkelten Bewegungen ihren Oberkörper hin und her, drehte und wendete sich erneut, um danach auf ihren Platz zurückzutanzten, in die Ausgangsposition für den nächsten Auftritt. Ein Wunder der Verkaufsmechanik, angetrieben durch den Satz, der Kunde ist König. Nur in der Mittagspause sah man diese Dame ohne Unterleib, wie sie nach dem Essen, das sie im

Hinterzimmer des Geschäftes einnahm, durch die Dekoration ihres Schaufensters auf die Straße blickend, eine große und gewiß auch starke Havanna rauchte.

Dieter Forte (1935-2019) *Tetralogie der Erinnerung*. Bd. 1: *Das Muster. Roman*. Originalausgabe: S. Fischer Verlag, Frankfurt/M 1992. Brigitte-Edition, erlesen von Elke Heidenreich Gruner und Jahr, Hamburg 2006. §15.

[Une] tête énergique¹, [une] chevelure teinte en blond et coiffée en chignon / en hauteur² dominant des yeux gris et froids, [le] visage poudré³, deux sévères traits noirs (stricts) en guise de sourcils, Wilhelmine Fontana passait sa vie assise sur un petit tabouret derrière le comptoir de son magasin⁴. Atteignant tout juste⁵ de⁶ son menton pointu la hauteur de ce comptoir⁷, elle inspectait constamment / sans relâche la réserve [le stock] des marchandises de ses yeux inquiets / agités⁸ / mobiles / vifs / infatigables qui cherchaient des produits manquant / failles dans l'assortiment [des articles manquant en rayon / d'éventuels manques dans les marchandises proposées⁹, s'attardaient / s'arrêtaient pensivement sur les [vieux] rossignols / les invendus¹⁰, parcouraient l'univers bigarré / coloré des produits, exploraient / examinaient / scrutaient les étagères [les rayonnages] plein(e)s à craquer / archipleines¹¹ / surchargées / encombrées / surabondantes / débordantes.

Quand un passant s'apprêtait¹² à entrer dans le magasin, la tête de poupée / poupine s'animaient d'un mouvement brusque¹³ [saccadé], si [quand] le passant¹⁴ ouvrait la porte, Wilhelmine se dressait au¹⁵ coup de sonnette / au son du timbre de toute sa hauteur [taille]. Comme elle était plutôt / un peu¹⁶ petite¹⁷ et qu'elle se tenait / était debout¹⁸ derrière un

¹ Une forte tête décrit un caractère, pas un physique.

² Pas nécessairement volumineuse.

³ maquillé : certes, mais un visage maquillé est-il nécessairement poudré ?

⁴ Commerce ne convient guère. Laden désigne un petit magasin (*Tante-Emma-Laden*), un commerce de détail.

⁵ Pile est un peu trop familier.

⁶ Premier de 9 mit, qu'il convient ici de traduire par de.

⁷ Ecrire *Avec son menton pointu, ses yeux inspectaient les marchandises* est incohérent.

⁸ à l'affût relève du commentaire.

⁹ *l'étage promotionnel roulant pensivement sur le rossignol* superbe traduction qui aurait dû pousser l'auteur.e à un retour critique; *lacunes dans l'offre* est une traduction très littérale, il vaudrait mieux du reste *lacunes de l'offre*.

¹⁰ *der Ladenhüter* est un article invendable, au départ un livre qui reste perché sur la plus haute étagère comme un rossignol sur la plus haute branche, par extension toute marchandise démodée qui reste fidèlement en rayon (*den Laden hütet*).

¹¹ comble, bondé, bourré, qui regorge de (l'emploi absolu est vieilli: étagères qui regorgent) , débordant, surabondant.

¹² *s'aventurait ; se décidait ; se plaisait à ; se préparait à ; se prenait de l'envie de ; faisait mine de ;*

¹³ Il s'agit moins de bouger *tout à coup* ou *d'un coup* ou *soudainement* que de le faire d'une manière saccadée; mieux vaut *brusquement*; *frénétiquement* est excessif.

¹⁴ *der Passant* : masc. sg. nom. ; difficile d'imaginer que *la tête ouvre la porte au passant*, c'est contraire au bon sens, mais aussi et surtout à la grammaire élémentaire.

¹⁵ et sûrement pas *avec* (c'est le 2^{ème} des neuf exemples du texte où *mit* ne se traduit pas toujours par *avec* ; voir aussi : *mit 6 wird man eingeschult à six ans ; Linkshändler schreiben mit der linken Hand de la main gauche* etc.

¹⁶ *etwas* a été fréquemment omis.

¹⁷ *Courte sur pattes* (avec un s à patte) est un faux sens, mais aussi une expression trop familière pour ce texte de haute tenue littéraire.

¹⁸ *siégeait*, comme le verbe l'indique, c'est être assis, c'est donc le contraire de *stehen*. Il n'est pas certain qu'il faille traduire *stand* par *était debout*, puisqu'on vient de nous dire qu'elle passait sa vie

comptoir bien trop haut pour elle, on ne voyait même alors guère plus qu'un chemisier blanc amidonné¹⁹, boutonné jusqu'en haut et dont le plissé serré [les nombreux plis qui l'ornaient] se tendai(en)t sur un corset rigide dans lequel une poitrine opulente / généreuse / bien développée / pleinement développée était resserrée / emprisonnée / enfermée du matin au soir²⁰ / toute la journée / à longueur de journée.

Rondelette / grassouillette et le souffle court²¹, elle attendait avec un sourire courtois de commerçante²² [avec son sourire professionnel courtois] la requête / demande du client et, ²³d'un geste tranquille, trouvant automatiquement le bon endroit, elle tendait la main vers un compartiment d'étagère dont elle extrayait²⁴ comme par magie / enchantement / telle une magicienne l'article désiré. Si celui-ci se trouvait dans un des compartiments supérieurs des étagères déjà très hautes pour elle, elle s'emparait d'une perche munie d'une pince métallique / de métal à son extrémité et attrapait avec tout autant / la même (d')assurance²⁵ / descendait les marchandises qu'elle allait cueillir dans les hauteurs / en les pêchant dans les hauteurs d'un geste sûr. Ensuite, elle n'avait plus qu'à actionner le levier de la caisse enregistreuse, ce qu'elle faisait / ce dont elle s'acquittait avec un élan / entrain accompli / avec un entrain parfaitement maîtrisé et une fougue joyeuse / énergie enjouée; les chiffres noirs sur fond blanc surgissaient dans la petite lucarne de la caisse, indiquaient le prix en faisant entendre / dans²⁶ un tintement agréable, le tiroir-caisse s'ouvrait d'un coup, amorti par la poitrine de Wilhelmine qui lui opposait une résistance opiniâtre / qui s'obstinait à lui faire obstacle²⁷; de²⁸ ses doigts agiles²⁹, Wilhelmine répartissait dans divers compartiments la monnaie qu'elle venait de recevoir, d'une pression du coude, elle faisait rentrer le tiroir dans la caisse, les chiffres disparaissaient, le mot 'Merci' s'affichait, accompagné d'un nouveau tintement et, au coup de sonnette de la

sur un tabouret; le verbe fait donc allusion à la position sur le tabouret, qui par définition, *steht*. On aurait envie d'aller jusqu'à *trônait*, mais cela reviendrait à surinterpréter.

¹⁹ *die Stärke*: a) la force; b) l'amidon -> stärken

²⁰ Et non pas *depuis la veille*.

²¹ *poussif* veut bien dire *qui a du mal à respirer*, mais a pris aussi plus nettement le sens de *qui manque totalement de dynamisme*.

²² Je connais la polyclinique, mais pas le *poli sourire*. „*un sourire vendeur et poli*“ est mal dit.

²³ *Sie griff ... in ein Regalfach*: ce qui donne l'essentiel du sens, c'est *in+acc.*, ce qui signifie en l'occurrence qu'elle met la main dans le rayon; à la limite, on peut ignorer *greifen*, à condition de ne pas manquer la construction.

²⁴ *faisait apparaître* est une bonne idée, mais qui rend seulement *hervor*; il manque encore *zaubern*, dès lors facile à rendre par un complément de manière, *comme par magie*.

²⁵ *En toute sécurité* est hautement contestable en contexte, en particulier à cause de *ebenso*.

²⁶ Nouveau *mit* qu'il ne convient pas de traduire par *avec*.

²⁷ *Le tiroir-caisse était recouvert par la poitrine dénudée et oppressante de Wilhelmine* no comment. *Le tiroir-caisse s'élançait; il devenait mitoyen de la partie dénudée des seins compressés de Wilhelmine*. Traduire, c'est chercher du sens.

²⁸ C'est un endroit idéal pour remarquer que *mit* ne va pas se traduire par *avec*: elle fait ce qu'elle fait *de ses doigts habiles*.

²⁹ Attention à la *poitrine qui répartit d'une main* etc.

porte déclenché par le départ du client, Wilhelmine reprenait sa place derrière le comptoir, la tête immobile [l'esprit tranquille], examinant du regard la réserve des marchandises.

C'est ainsi que, réglée sur le rythme des divers signaux sonores, constamment remise en marche³⁰ par l'ouverture et la fermeture de la porte et par le carillon mécanique de la caisse, elle se déplaçait derrière son comptoir, telle une danseuse automate [mécanique], bondissait, souriait, saluait, tournait et se retournait, faisait pivoter son buste de gauche et de droite en effectuant des mouvements d'une précision géométrique³¹, tournait et se retournait à nouveau, pour reprendre mécaniquement sa place, en position de départ pour la représentation³² suivante. [C'était un] prodigieux automate commercial [prodige de la mécanique de vente], mû par le principe: [selon lequel] le client est roi. Ce n'est qu'à la pause de midi qu'on voyait cette femme-tron, une fois son déjeuner pris dans l'arrière-boutique, en train d'observer / observant la rue à travers la décoration de sa vitrine, tout en fumant un havane énorme / certainement aussi très fort / que l'on devinait aussi très fort.

³⁰ *constamment tenue en haleine par, ni conditionnée.*

³¹ *gezirkelt* a évoqué le cirque à certains, le cercle (circulaire) à d'autres.

³² *entrée* peut avoir un sens théâtral assez proche du sens présent ici. Mais à la base, il y a confusion entre *Eintritt* et *Auftritt*.

stärken <sw. V.; hat> :

1. a) *donner, redonner des forces, fortifier*: Training stärkt den Körper, die Gesundheit; ein stärkendes Mittel nehmen; **Ü** jmds. Zuversicht, Selbstvertrauen s.; **b)** <s.+ sich> *se restaurer, se reconstituer*: nach dem langen Marsch stärkten sie sich [durch einen, mit einem Imbiss]; stärkt euch erst einmal! **2.** *rendorcer*: jmds. Prestige, Position s. **3.** *(Wäsche) mit Stärke (8) steif machen* : *amidonner, empeser*: den Kragen am Oberhemd s.

geräten (er gerät), geriet, ist geraten

1. *gelingen*: d. Braten, Kuchen ist (mir) heute nicht g.; nach diesem Rezept gerät der Kuchen immer; das ist mir ausgezeichnet, gut, nach Wunsch, schlecht g.; *sich entwickeln*: seine Kinder g. gut; alles gerät (ihm) zum Guten, zum besten; *gedeihen*: d. Korn, Wein ist dieses Jahr gut g.; **umg. scherzh.** d. Kleid, Rock ist zu kurz g. (*zu kurz gemacht worden*)

2. nach jmdm. g. *jmdm. ähnlich werden*: das Kind gerät nach dem Vater, der Mutter

3. *unbeabsichtigt irgendwohin gelangen, kommen*

a) in ein abgelegenes Dorf, in eine unwegsame Gegend g.; auf die schiefe Bahn, an die falsche, unrechte Adresse g.; wie bist du denn an den g.?
b) *übertr./ in eine unangenehme Lage kommen*: in eine gefährliche Situation, in Gefahr g.; in Not, Bedrängnis, Schwierigkeiten, Schulden, in Mißkredit, Verruf, Verdacht g.; der Vorschlag ist in Vergessenheit g.; in Versuchung g., etw. zu tun; **verhüll.** mit dem Gesetz in Konflikt g. (*gegen das Gesetz verstoßen*); **c)** *in eine andere Stimmung kommen*: in Erregung, Ärger, Wut, Zorn, Empörung, er ist ganz aus seinem (inneren) Gleichgewicht g.; aus der, außer Fassung, außer sich, außer Rand und Band,

Zirkel, der; -s, -

1. *compas*: mit dem Z. einen Kreis ziehen, schlagen. **2.** (seltener) *cercle (2), rond*: sie standen in einem Z. um das Feuer. **3.** *cercle*: ein intellektueller, literarischer Z.; der engste Z. war versammelt.

zirkeln

1. a) *genau abmessen* <meist im 2. Part.>: gezirkelte Gärten; **b)** (ugs.) *genau ausprobieren; tüfteln*: er musste lange z., bis der Wagen in die Parklücke passte; **c)** (ugs.) *genau an eine bestimmte Stelle bringen, befördern*: der Libero hat den Ball über die Mauer gezirkelt. **2.** (seltener) *kreisen*.